

„ Ah ! si les sacrifices de notre part peuvent  
 „ les prévenir, aucun ne nous coûtera, pas  
 „ même celui de notre vie. Prêtres d'un  
 „ Homme-Dieu, qui n'eut pas où reposer  
 „ sa tête, nous nous trouverons toujours  
 „ trop riches pour nous, & trop pauvres  
 „ pour les malheureux qui nous environ-  
 „ nent, & nous n'oublierons jamais que la  
 „ vertu donne toujours plus de considéra-  
 „ tion que les richesses. „

Je ne dois pas négliger l'occasion de faire ici à l'un des plus éloquens défenseurs des biens ecclésiastiques, le reproche que lui ont fait les personnes les plus enchantées de son mérite & de ses talens ; reproche fondé sur des raisons invincibles, & que M. l'abbé Sieyes lui-même ne désapprouvera pas s'il consulte exclusivement ses principes, & sa sévère logique dont il fait un si bon & si terrible usage. Ce reproche tombe sur ce que M. l'abbé Sieyes a dit de la dîme, dont il paroît avoir oublié dans un moment de distraction & la divine origine, & le raisonnable usage, & la sainte destination.

„ Quand M. l'abbé Sieyes, dit un auteur connu par son impartialité & sa modération, parle de la dîme comme du fléau de l'agriculture, comme de *la prestation la plus onéreuse* \* ; s'il a raison de dire à certains hom- \* 15 Sept.  
 mes, *ils veulent être libres, & ils ne savent* 1789, p.  
*pas être justes*, j'ai bien peur qu'on ne 145.  
 puisse ajouter : *ils veulent être justes, & ils*  
*ne savent pas être chrétiens !* — Je n'ai point  
 fait mon cours chez les économistes, mais  
 j'aurois craint de blasphémer, en disant que  
 le Dieu d'Israël, établissant la dîme, l'éta-